

Artifices

Depuis Trauma et Incalzando je tente de reprendre un langage musical plus simple, plus direct, et qui pourrait être comparé à l'énoncé d'une histoire. Jusqu'alors, j'avais essayé de contourner et d'altérer le matériau musical "préformé", afin de me créer un vocabulaire propre, ce qui signifiait un refus d'employer des valeurs d'expression rodées. Dans Artifices, une complicité nouvelle s'établit, rendue possible par la distance de ce refus, entre les sons "préformés" et ceux formés par mon vocabulaire : je restitue à la musique un aspect "magique" que j'évitais auparavant d'utiliser.

Le matériau se résume dans le choix de sept types de situations musicales facilement identifiables, possédant chacune leur caractère et leur destin propres, et dont le montage constitue une structure conceptuelle. Ce montage de surfaces sonores est ordonné dans un contexte temporel calculé intuitivement et dont la complexité va s'amplifier au fur et à mesure de son déroulement : l'ordre d'apparition des situations (ainsi que de leurs alternances et juxtapositions) a été disposé au moyen d'une dramaturgie préétablie, influant à son tour la réceptivité de l'auditeur, puisqu'il saura identifier graduellement les différentes situations (constituants de l'histoire). La grande forme se résume dans son geste : un long *crescendo* (préfiguré dans l'amorce du début) qui culmine environ aux 3/5 de la durée, un *diminuendo* et la reprise en *accelerando* de plusieurs *crescendi* qui se superposent à la fin pour aboutir à un *tutti* conclusif et convulsif.

Le titre se réfère aux moyens employés dans cette musique et à son contenu : toute composition représente un essai à créer un ordre nouveau et de ce fait "artificiel" en opposition au "naturel". Mais cet ordre artificiel, restituant une certaine organisation d'un certain matériau sélectionné, est déterminé par un processus qui est exemplifié par une phrase frappante de Jean-Paul Sartre : "Car c'est bien le but final de l'art : récupérer ce monde-ci en le donnant à le voir tel qu'il est, mais comme s'il avait sa source dans la liberté humaine". Au niveau concret, il y a artifice encore par l'emploi de deux bandes magnétiques : l'une, synthétisée par ordinateur (élaboration sophistiquée de sons beaux et amples), et l'autre fabriquée avec un matériau brut (musique pop – les Pink Floyd-, disco, bruits de gare etc). Ces informations musicales sur bandes sont employées comme fond sonore transportant une aura immédiatement identifiable et aussi comme instruments ordinaires, puisque le son sera coupé et réinjecté (commande mute – tape) comme des instruments ordinaires ayant des durées rythmiques exactes. L'aura des sons, élaborés grâce à la 4A de l'Ircam, se

trouve ainsi réduite parce que perforée, elle perd de sa beauté emphatique et est ramenée à un niveau purement structurel et fonctionnel.

La bande synthétisée par ordinateur sur la 4A de l'Ircam a été réalisée avec l'assistance de Marco Stroppa. Artifices est dédié aux membres fondateurs de l'Itinéraire et a été créé à Paris le 20 avril 1983 dans des conditions difficiles (électronique défectueuse).

Gérard Zinsstag, 1983

Notice : Depuis, cette pièce a été reprise plusieurs fois par l'Itinéraire à Francfort, Bruxelles et Paris, notamment par l'Ensemble InterContemporain sous la direction de Péter Eötvös.